Burundi : La problématique des déplacés visiblement instrumentalisée

@rib News, 20/11/2012Burundi-DÃ©placÃ©sÂ : Graves sequelles dâ€™une rÃ©conciliation inachevÃ©e.Par Salvator Sunzu, JournalisteRuhororo, en province de Ngozi a Ã©tÃ© le thÃ©Ã¢tre de violents affrontements entre dÃ©placÃ©s tutsi et la popula hutue de la localitÃ©. Si les premiers ont prÃ©fÃ©rÃ© rester dans les sites de dÃ©placÃ©s durant et aprÃ¨s la longue crise sociopolitique, la derniÃ¨re, Â qui avait fui dans les marais, a regagnÃ© ses terres depuis la fin de celle-ci. Les affrontements Ã Ruhororo ont eu lieu dans la matinÃ©e du 4 au 5 novembre 2012. Les dÃ©gats ont Ã©tÃ© assez importants, semble-t-il. Chacun des media ayant intÃ©rÃªt dans lâ€™affaire a donnÃ© ses propres bilans. Chacun y a mis sa propre sauce et lâ€™aud le lecteurÂ sâ€™y est perdu. A telle enseigne que peu savent ce qui sâ€™est rÃ©ellement passÃ©.Aucun mort heuresement. N dÃ©gats sont lÃ Â : maisons et champs dÃ©truits, personnes blessÃ©es. Les violences ont en tout cas montrÃ© que le fossÃ© les deux communautÃ© (pour ne pas parler dâ€™ethnie, terme ethimologiquement incorrect dans le contexte burundais) est grand. Les positionnements Ã des points radicalement opposÃ©s, la maniÃ¨re dont les mÃ©dias et les hommes politiques se sont saisis du cas montrent Ã suffisance la gravitÃ© de la situation.

Un vÃ©ritable dÃ©fi est lancÃ© au gestionnaire public. Il ne suffit pas de cueillir les fruits du prÃ©sent et de lâ€™avenir, il faut a gÃ©rer les ratÃ©s de notre histoire. Dans tous les cas, tout doit Ãªtre fait pour que justice soit faite, avec pleine implication des personnes concernÃ©es, Ã savoir les Hutus vivant dans leurs collines et les Tutsis vivant dans des sites des dÃ©places. Si lâ€™Ã©lite politique a pu se rÃ©concilier, Ã travers lâ€™Accord Arusha, les populatins de nos milles et unes collines ont Ã© laisser pour compte, dâ€™oÃ¹ ces subresauts, malheureusement inspirÃ©s et entretenus par des signataires du mÃªme accord.Bref rappel historique.La terre est devenue un bien rare ici chez-nous. Lâ€™explosion dÃ©mographique que lâ€™on a d mal Ã stopper fait monter chaque jour les enchÃ¨res et les surenchÃ¨res. Juste un petit rappel du passÃ© rÃ©centÂ : juin 1993, les Burundais sont appelÃ©s Ã des urnes historiques qui donne une victoire tout aussi historique Ã une communautÃ© longtemps Ã©cartÃ© du pouvoirÂ : les Hutus. Les Ã©lections mettent fin Ã un apartheid qui nâ€™a jamais cachÃ© son nom. Le prÃ©sident Ndadaye, candidat du bas peuple est Ã©lu par ce mÃªme peuple longtemps humiliÃ© par des pouvoirs dictatoriaux Tutsi. Il est tuÃ© dans moins de quatre mois plus tard par lâ€™armÃ©e dominÃ©e par les tutsi.Dans la foulÃ©e, paysants hutu tutsi sâ€™entrent dedans. Sans aucune propagande, ou prÃ©paration dâ€™un quelconque gÃ©nocide surlequel dâ€™aucuns tels graves incidents Ã©taient prÃ©visibles. Les tombeurs de Ndadaye le savaient, mais avaient dÃ©libÃ©rÃ©ment optÃ© pour sacrifier ces petits paysans, Hutus et Tutsis. Venus Ã la rescousse de ceux quâ€™ils prÃ©tendaient Ãªtre les leurs, les militaire tutsi installent les paysans Tutsis sur les artÃ¨res routiers pour mieux les sÃ©curiser. Ils sâ€™en servent par la suite pour aller faire des razzias dans les collines, tuant, pillant et brÃ»lant tout dans les collines. Les paysans Hutus se cachent alors dans les marais pendant toute la crise, alors que les Tutsis sâ€™installent dans ces sites, devenant du coup des dÃ©placÃ©s.AprÃ¨s la crise, les paysans Hutus regagnent leur terre. Les Tutsis refusent de retourner chez eux sous pretexte quâ€™ils seraient tuÃ©s par les Hutus. Le problÃ¨me est quâ€™ils ont Ã©tÃ© installÃ©s sur des terres des autres, sur terres des individus comme eux, amoureux de la terre comme eux. Aujourdâ€™hui, lâ€™accÃ¨s des Tutsis Ã leur ancienne terr ne leur est pas interdite. Au contraire, ils les exploiteraient ouvertement pendant la journÃ©e, et rares sont les cas oÃ¹ ils ont Ã©tÃ© agrÃ©ssÃ©s.Aujourdâ€™hui, câ€™est la rÃ©clamation et la problÃ©matique de restitution de ces terres qui pose pr au lieu de rÃ©soudre la question, diffÃ©rents protagonistes se positionnent enfonction de leur ethnie, de leurs intÃ©rÃªts et pas ceux des dÃ©placÃ©s et de leurs voisins, mais de leurs calculs. Car il faut prendre conscience dâ€™une choseÂ : il y a des gen ou groupesÂ de gens qui ne se sont toujours nourris et enrichis que lors des crises. Ils ont donc intÃ©rÃªts Ã ce que les crises soient permanentes. Ce sont ces mÃªmes personnes ou groupes qui agissent, surtout aujourdâ€™hui oÃ¹ il y a possibilitÃ© que le Burundi soit happÃ© par les vides subsistant dans les deux Kivu.Des enjeux de loin plus importants derriÃ¨re les coups dâ€™humeurs ethniques.Les dÃ©places ont droit dâ€™avoir peur. De lâ€™exprimer et chercher Ã ce que l pouvoirs publics leur redonnent confiance, les rassurent. Mais ils nâ€™ont pas le droit de rester sur les terres des autres. Un dialogue avec les pouvoirs publics est nÃ©cessaire, ne fÃ»t-ce que pour une meilleure comprÃ©hension de la vÃ©ritable nature de ces peurs pour que la question soit vidÃ©e. Soit les pouvoirs publics les installent sur lers terres dominiales, soient ils encouragent Ã regagner leur terre. La sÃ©curitÃ© serait alors le gage quâ€™ils leur garantiraient, gage par ailleurs nÃ©cessaire, aussi bien dans les sites dÃ©placÃ©s, dans les terres dominiales que dans les leurs propres. Mais le premier non-dit dans tout cela câ€™est que les regroupements et les artÃ¨res routiers sont devenus dâ€™un enjeu Ã©conomique impor De petits paysans ayant longtemps vÃ©cu isolÃ©s, chacun dans son propre enclos, de lâ€™agriculture et de lâ€™Ã©levage, ce ont dÃ©couvert un autre style de vie. La vie en village, avec des Ã©changes Ã©conomiques et sociales importantes. Les sites les ont en fait mieux socialisÃ©s. De plus, les artÃ¨res routiÃ¨res crÃ©ent gÃ©nÃ©ralement des opportunitÃ©s de petits commerces. Les terrains bordant les axes routiers sont donc devenus un enjeu Ã©conomqiue important. Surtout en ces pÃ©riode de mutations, de circulation de marchandises et de bien, les paysans naguÃ¨res enfermÃ©Ã©s dans leurs collines dÃ©couvrent de plus en plus les centres et les activitÃ©s qui sâ€™y dÃ©roulent. Au hasard des circonstances, lâ€™une ou lâ€™ parentÃ© vÃ©hiculÃ© de Bujumbura peut aussi passer et facilement lancer Â un bonjour et/ou Â jeter facilement un sac de haricot . Lâ€™un des enjeux se cachant Â derriÃ¨re cette dichotomie dÃ©placÃ©s tutsi- hutu des collines est donc Ã©conomiqu peur peut aussi expliquer la rÃ©ticence de ces dÃ©placÃ©s Ã regagner , mais il est Ã craindre quâ€™elle ne soit quâ€™un pr plus les dÃ©placÃ©s nâ€™ont pas Ã©tÃ© que des victimes. Certains ont Ã©tÃ© particuliÃ¨rement entreprenant dans les massa Hutus lors de la chasse Ã lâ€™homme des annÃ©es 1994-95-96 . Ils ont prÃ©fÃ©rÃ© rester dans les camps des dÃ©placÃ©s encouragÃ©s par ceux-lÃ mÃªme qui leur fournissaient renforts, armes et munitions, pour aller pourchasser les populations hutues dans leurs collines. Qui a oubliÃ© cette vÃ©ritÃ© en lâ€™espace de si peu de tempsÂ ? Le croisement des regards des gens qui se sont entretuÃ©s est Ã©normÃ©ment difficile. Â Dans une situation de tel inconfort, une certaine classe politique sâ€™emploie-t-elle Ã transformer certains (et je dis bien certains Ã bon escient) anciens bourreaux en victimes.Rappelez-vous, en vue de la dÃ©capitation annoncÃ©e du prÃ©sident Ndadaye, il y a eu des feux de brousses pour donner du Burundi lâ€™image dâ€™un pays qui brÃ»le ("igihugu gisha" des putschistes au lieu dâ€™"igihugu gishasha" de Ndadaye), des accusa sorcelleries de Muyinga pour donner lâ€™image dâ€™un pays dirigÃ© par des sauvages, des profanations des tombes Ã

Nyabaranda pour frapper les esprits de ceux qui doutaient de lâ€™incapacitÃ© de lâ€™Ã©quipe Ndadaye Ã diriger le pays. To
lÃ pour lÃ©gitimer un coup dâ€™Etat. Lâ€™incapacitÃ© Ã gouverner a servi de justificatif pour prÃ©parer les esprits Ã un put
gÃ©nocide a Ã©tÃ© instrumentalisÃ© pour poursuivre le putsch ou au moins forcer la main du gouvernement Ntaryamira et
Ntibantunganya et entrer dans les nÃ©gociations de Kigobe et Kajaga, les droits des minoritÃ©s a Ã©tÃ© pour les Tutsis le
leitmotiv des accord dâ€™Arusha.Aujourdâ€™hui, il ne fait pas lâ€™ombre dâ€™un doute que les droits des dÃ©placÃ©s, de r
question fonciÃ¨re nÃ©es avec le retour des rÃ©fugiÃ©s et oÃ¹ les spoliateurs refusent, avec arguments Ã lâ€™appui, de restit
les biens volÃ©s, sont le point de dÃ©part dâ€™une brise qui a soufllÃ© Ã Ruhororo faisant des dÃ©gats matÃ©riels et humair
peut aussi sâ€™agir de prÃ©misses dâ€™un ouragan soufflant des deux Kivu vers le territoire burundais, ouragan qui promet d
dangereux. Tous les acteurs se positionneraienr alors consÃ©quemment.Les pouvoirs publics gravement interpellÃ©s.Cette
problÃ©matique des dÃ©placÃ©s est trÃ¨s visiblement instrumentalisÃ©e. Les mÃ©dias la mettent Ã la Une et nous lâ€™impo
dÃ©triment des questions beaucoup plus importantes. Ce qui est inquiÃ©tant câ€™est que des gens sont instrumentalisÃ©s pa
des groupes ayant des positions extrÃªmes. Ils sont de ce fait devenus des otages. Le gouvernement Ã le devoir de les
liberer de ces extrÃªmes. Ces dÃ©placÃ©s sont des Tutsis. Ils sont instrumentalisÃ©s par des Tutsis. Pour quelle finÂ ? difficile
dâ€™y voir claire. Les Hutus seraient aussi instrumentalisÃ©s. Mais pour quelle finÂ ? Pour remettre les terres aux
propriÃ©tairesÂ ? Si tel est lâ€™objectif, on ne peut que les en fÃ©liciter. Reste Ã trouver une maniÃ¨re plus Ã©lÃ©gante de le
faire.Les Tutsis comme les Hutus, tous bords politiques confondus, ceux qui sont au Gouvernement comme ceux qui nâ€™y
sont pas, devraient travailler main dans la main pour une solution juste, rassurante pour les deux communautÃ© et pour
toujours. Et cette solution passe par des campagnes musclÃ©es de pacification et de rÃ©conciliation des Hutus et des
Tutsis des collines. Les politiciels Hutus et Tutsis ont nÃ©gociÃ©, se sont partagÃ©s la manne, mais nâ€™ont jamais pensÃ© Ã
pacifier les campagnes. Câ€™est le moment de le faire.Ceux qui les maintiennent dans une psychose de la peur permanente
ne leur rendent pas service. Les tueurs impÃ©nitents Tutsis "sans echecs" ont Ã©tÃ© reintÃ©grÃ©s sans problÃ¨mes dans la
sociÃ©tÃ©. Certains sont mÃªme devenus des "bakizwa", mÃªme si il nâ€™y a aucune assurance quâ€™ils aient Ã©tÃ© effect
"sauvÃ©s". En bons justiciers, accordons leur le bÃ©nÃ©fice du doute. Bwiza, Nyakabiga, Kamenge, Cibitoke, Musaga,
Kanyosha, hier balkanisÃ©s, sont devenus aujourdâ€™hui frÃ©quantables et habitables par les deux communautÃ©s, Hutu et
Tutsi.Aux victimes de 1972 parvenus Ã survivre dans les terres inhospitaliÃ¨res de Tanzanie et Ã revenir, il est demandÃ©
de non seulement regagner leur terre, mais de vivre aux cÃ´tÃ©s de leurs bourreaux ou de leurs ayant-droit et, suprÃªme
supplice, de partager leur propre terrain avec ceux qui les ont spoliÃ©s. Aux dÃ©placÃ©s, on ne leur propose que de regagner
leur terre, restÃ©es intactes.IntÃ©resssant tout de mÃªme est de savoir pourquoi la question fait dÃ©bat aujourdâ€™hui aprÃ¨s
dâ€™annÃ©es, et se pose avec une telle acuitÃ© ajourdâ€™hui. Des hypothÃ¨ses sont Ã scruter Â Je ne me contenterai que d
rÃ©gion, hapÃ©e par le vide des deux Kivu, nous invite au tourbillon. Il est donc question de mobiliser les troupes. Comme
durant la crise au Burundi, les investigateurs du putsch ont mobilisÃ©s toutes leurs ressources potentiellesÂ : sans Ã©checs
habilement prÃ©parÃ©s dÃ¨s le dÃ©but des annÃ©Ã©es 1990, dÃ©placÃ©s victimes de massacres consÃ©cutives au coup im
dâ€™une armÃ©e devenue folle et dÃ©bile, le mÃªme phÃ©nomÃ¨ne sâ€™observe aujourdâ€™hui. Sauf que ce ne sont plus e
les mÃªmes acteurs. Câ€™est ce qui expliquerait cette mobilisation et ces tensions observÃ©es Ã Ruhororo ces derniers jours
et qui, en lâ€™espace dâ€™une semaine, ont dÃ©jÃ atteint Mutaho, comme une traÃ®nÃ©e de fumÃ©e. Les rÃ©cents renvoi
rÃ©fugiÃ©s Burundais du Rwanda et de Tanzanie, alors que Bujumbura accueille si gÃ©nÃ©reusement des Banyamulenge et
des Barundi congolais en lâ€™absence dâ€™une quelconque guerre au Sud du Kivu porte en tout cas Ã rÃ©flÃ©chir.Lâ€™une
pour stopper cette entreprise de destabilisation est de raffermir les esprits des Burundais, de les engager dans un
processus de rÃ©concliation Ã des niveaux collinaires, lequel processus serait alors complÃ©mentaire Ã celui dâ€™Arusha oÃ
nâ€™y a eu finalement quâ€™une rÃ©conciliation durant le bref partage au lieu dâ€™un partage pour une durable rÃ©conciliat
processus de rÃ©conciliation du sommet, mÃªme de faÃ§ade, nâ€™a pas atteint la base. Elle sâ€™est arrÃªtÃ©e sur les portes
ceux qui convoitent des postes. Il faudrait donc tout faire pour extraire les victimes des griffes des radicaux qui,
finalement, violent leur conscience en les poussant Ã des violences. Ceci dit, le silence des organisations de la sociÃ©tÃ©
civile, habituellement si prompte Ã agir et rÃ©agir, sur des questions aussi civiles, fait tiquer. Il fait penser Ã une forme
dâ€™incivilitÃ© de leur part. OuiÂ ! on pÃ¨che par action, mais aussi par omissionÂ ! Pardon si lâ€™inattention fut de ma part.
Scandaleux en tout cas est le fait que des malfaiteurs dÃ©truisent des maisons, des champs sans quâ€™aucune poursuite ne
soit opÃ©rÃ©e. ImpunitÃ© quand tu nous tiensÂ !!